

Pluralité de l'Islam en Afrique

débat animé par

Jean-Louis Triaud , professeur à l'université de Provence

avec

Daniel Rivet, professeur à l'université de Paris I)

Rémy Leveau , professeur à l'IEP de Paris

Abderrahmane Moussaoui : maître de conférences à l'université de Provence

Jean-Claude Penrad , professeur à l'E.H.E.S.S.

Bernard Salvaing , professeur à l'université Paris I

Dimanche 19 octobre 2003

Scribe : Jean-Marie Cinquenta

professeur au collège Paul Verlaine – Les Mureaux

Introduction :

-Si l'on distingue aisément le christianisme de la chrétienté, on englobe souvent sous le vocable « islam » la foi ou le fait de civilisation.

Les classifications rigides et réductrices (le lettré/le saint; islam radical/islam tolérant...) caricaturent cette religion. Les chercheurs ont longtemps travaillé sur l'islam normatif mais ils se penchent aujourd'hui de plus en plus sur les différentes manières de vivre la religion musulmane. Or, toutes les études sur la religiosité décrivent une religion complexe et plurielle à l'opposé des images simplistes largement véhiculées par les médias.

1- Chaque intervenant brosse un tableau sur la pluralité de l'islam dans l'espace géographique dont il est spécialiste.

1-J.L.Triaud pose les principaux jalons du processus d'islamisation. Dans la partie nord du continent la conquête arabe s'est diluée dans l'apport d'éléments divers. Les Arabes ont moins la volonté d'islamiser (diffusion lente) ou d'arabiser (à partir du XI^{ème} siècle seulement) que de commercer et de collecter des impôts.

Plus à l'est, une activité commerçante précoce crée une zone de contact avec les populations noires (la langue conserve d'ailleurs les traces de ces échanges car le mot « Soudan » signifie « noir »). Cependant les espaces ruraux restent à l'écart de l'islamisation.

Entre le XVII^{ème} siècle et le XIX^{ème} siècle, un fort courant islamiste (interdiction de la musique, port du voile pour les femmes dans les villes) touche une partie de l'Afrique noire.

Paradoxalement la colonisation permet un essor de l'islam (beaucoup de coopération avec les élites musulmanes; négociations entre marabouts et colonisateurs). L'instrumentalisation actuelle d'un islam pluriséculaire par certains états (Nigeria) ne correspond guère à une réalité historique marquée par un développement assez récent du wahhabisme.

En Afrique noire aujourd'hui seule une personne sur trois est musulmane même s'il existe une réelle ligne de confrontation religieuse entre musulmans et chrétiens ou animistes.

2- Si le commerce entre les côtes orientales africaines et l'Arabie préislamique est avéré, les traces archéologiques témoignent surtout de l'influence des communautés musulmanes liées aux réseaux commerciaux à partir du D^{ème} siècle.

L'absence de prosélytisme circonscrit dans les comptoirs un islam de proximité qui s'adresse aux élites (qui seuls ont accès à la mosquée).

La pénétration de l'islam à l'intérieur du continent est tardive. Au XIX^{ème} siècle, dans un climat de concurrence économique, le sultan de Zanzibar fait venir des confréries soufis pour convertir les Africains le long des axes commerciaux.

3- B.Salvaing, qui a écrit le récit d'un marabout malien, souligne la difficulté du travail historique dans cette partie du continent (pauvreté des sources).

4- Dans l'Algérie contemporaine, la résurgence des confréries structure la vie sociale. Mais parallèlement, A.Moussaoui précise que le sunnisme est battu en brèche depuis une vingtaine d'années par un islam chiite et oriental importé.

5-R. Leveau explique l'institutionnalisation dans le champs politique maghrébin des années 70 et 80 des mouvements islamistes contestant les élites européanisées (en Tunisie contre Bourguiba).

Puis, à partir de 1989-1990, les autorités (Tunisie, Algérie) réagissent, d'abord en combattant ce développement islamiste et, aujourd'hui, en tentant de contrôler ces mouvements en les faisant participer au jeu politique (l'islam au pouvoir compose avec les autres forces politiques selon le modèle turc). Bien entendu, ce jeu est très subtil mais peut être dangereux pour la stabilité des ces pays...

II- Dans un second temps (beaucoup plus court) les intervenant répondent aux questions de la salle.

Le débat tourne principalement autour de l'influence politique et sociale réelle de l'islam actuel et la plupart des intervenants tempèrent les inquiétudes occidentales contemporaines illustrées par certaines questions. Ils se rejoignent tous pour minorer, sans le nier, l'impact politique d'un islam intolérant.

Ce débat a eu le mérite de mettre à mal un point de vue occidental souvent caricatural et faussé par la focalisation actuelle des médias sur les formes politiques extrêmes de l'islam. (cette religion est donc beaucoup plus subtile, complexe et plurielle).